

10F DÉPÔTS VENTE :

• Librairie Vent d'Ouest

5, place du Bon Pasteur - NANTES

• Tabac-Pressé du Palais de Justice

1 rue A. Gautté - NANTES

• Voix au Chapitre

102, av. de la République - St-NAZAIRE

ABONNEMENTS :

10 numéros : 100 F

à l'ordre de LA LUTTE À LEULEU

B.P. 118 44004 Nantes cedex 01

# La lettre à LULU



Le journal qui erre sans Robert - Irrégulomadaire satirique n°4 - Mai 96

SECTE

**LES  
DANGERS  
DU SAUT À  
L'HOLISTIQUE**

NANTES-ACCUEIL

## NUL EST PRÉFET EN SON PAYS

**Charles-Noël Hardy est le plus sympa, le plus intelligent, le plus sexy des préfets que notre belle région ait jamais eus. Et ceux qui diront le contraire sont le genre à croire ce que raconte la lettre à Lulu.**

Sémillant giscardien, aventurier inspiré par l'initiative des autres, homme de raison méprisant le mépris, il est l'archétype du héros moderne. Issu de la promotion « St-Just » de 1961 à l'ENA, Charles-Noël Hardy a été obscur chargé de mission de Giscard aux finances en 1964, passant au service de Couve de Murville, de Broglie, et à nouveau de Giscard en 69. Il est bombardé préfet à Blois en mai 77. En Loir-et-Cher, où Giscard a une résidence personnelle, il était hors de question, sous sa présidence, qu'un préfet ne soit pas bon

teint bons offices. Et pour servir, il sert bien. Au point de monter au créneau du château de Cheverny lors d'un soir de gala avec Danielle Gilbert, dépêchée pour le lancement d'un petit hebdo très politique lancé par le fils de Giscard.

« **Tout pour se faire vivre** » Au soir de l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, le préfet du Loir-et-Cher a quelques ennuis avec le ministre de l'Intérieur Gaston Defferre. Dans une interview à la Nouvelle République, le giscardien militant a juré mordicus que jamais il ne



servirait sous le régime socialo-communiste. Le ministère lui ayant fait comprendre qu'il devait mettre ses promesses à exécution et lever le camp, Charles-Noël exprime son ressentiment crispé, toujours dans les colonnes de la N.R. « *Il a tout fait pour se faire vivre* » se remémore un journaliste de Blois. Le lendemain, Charles-Noël est sommé de déguerpir dans la journée. La réception d'adieu est ajournée sine die. Le fiston du préfet, malade à ce moment là, doit être hébergé ►►► Suite p.2

VISITATION

## JEAN-PAUL AU PAYS DES MOGETTES

**Deux heures trente chrono !**

**Lulu dévoile le timing d'enfer de la visite papale en Vendée.**

S'il ne glisse pas sur une savonnette, s'il ne se prend pas les pieds dans une carpette, s'il n'a pas d'accident de mobylette, Jean-Paul II sera parmi nous le 19 septembre. Enfin, parmi les Vendéens. A Saint-Laurent-sur-Sèvre précisément. Une visite éclair, soumise à un timing d'enfer, qui risque de

décoiffer les quelques centaines de happy few invités pour ce grand raout en l'honneur de Grignon de Montfort\*. Epinglez vos voiles mes sœurs, ça va pulser.

Jean-Paul descendra du ciel à 16h55 précises. Son hélicoptère se posera dans les jardins de la communauté

des sœurs de la Sagesse. Il s'engouffrera aussitôt dans sa papamobile pour franchir les 300 mètres qui séparent le couvent de la Basilique, devant une foule de scolaires et d'habitants de la commune triés sur le volet. Jean-Paul s'adressera à ses groupies pendant cinq à dix minutes, ►►► Suite p.7

PUB

## EXPULSION AIRLINES

A la une de Libé le 17 avril, le dossier sur les 43 mesures répressives post Pasqua est illustré d'une petite photo d'expulsion d'Algériens par avion le 20 décembre 1993. L'aéronef porte les couleurs de Régional Airlines, compagnie basée à Nantes qui a négocié ses services pour ce coup. « *Ça n'est arrivé qu'une fois : le ministère de l'Intérieur nous a appelés, on avait un avion disponible* », dit Michel Dubreuil, directeur des opérations. « *On n'a pas tellement envie de recommencer ; on ne sait pas si ça fait une bonne pub... Et puis les gars voulaient casser des trucs dans l'avion* ». L'expulsé décourage le commerce : ça ne paye pas son billet, ça fait du ramdam et c'est pas bon pour la réclame.



REGIONAL AIRLINES VOUS SOUHAITE UN BON VOYAGE.

## NUL EST PRÉFET EN SON PAYS

le soir même par un employé de la préfecture. Recyclé comme directeur général des services de Basse-Normandie, cet ancien animateur des Clubs « Perspectives et Réalités » de Giscard passe en 87 au département du Var puis redevient préfet chez Pasqua en Hauts-de-Seine, entre 89 et novembre 93.

### Casque colonial

Venu alors à Montpellier avec son menton en galoche et ses airs de regarder par dessus les gens qu'il toise, le préfet Charles-Noël Hardy n'y a pas laissé que de bons souvenirs, notamment auprès du maire Georges Frêche. Comme l'a rapporté l'hebdomadaire « La Gazette de Montpellier »,

*Hardy, je l'ai habillé pour l'hiver. J'ai appelé mon ami Ayrault, le maire de Nantes et je lui ai dit : « Tu as touché un préfet à talons compensés avec le casque colonial et un bel habit blanc. Chez nous, il ne distinguait pas Ouagadougou de Montpellier ! ». Comme cadeau de départ, je voulais d'ailleurs lui offrir un casque colonial et un costume blanc. Delacroix (ndlr : le directeur de cabinet de Frêche) m'a dit « faut pas, ça serait vilain ». (...) Je l'ai assez vu : deux ans avec Hardy, c'est suffisant pour toute la vie. (...) C'est le plus mauvais préfet que j'ai vu dans l'Hérault depuis vingt ans ! Et il n'aura pas la médaille de la Ville. Il n'aura rien du tout ! »*

A peine arrivée à Nantes,

"NUL", "FLASQUE" ET "INCAPABLE" LE NOUVEAU PRÉFET ?



Frêche a ainsi salué son départ : « Le préfet qui nous quitte, c'était un nul absolu, certes courtois, oui, mais nul. Qui c'est, Monsieur Hardy ? Un petit politicard, proche de Giscard d'Estaing, qui a quitté la politique pendant deux ans et qui n'a pas été capable de débloquer un seul dossier ! (...) Sur l'emploi, il a fait... du démarchage. Seulement Monsieur, il fait de la politique. Au moins le nouveau préfet qui arrive, il est RPR, et ça me fait plaisir : il vaut mieux un RPR, je sais où je vais, qu'un UDF flasque qui est incapable de faire quoi que ce soit. Alors puisqu'il va à Nantes, Monsieur

Mme la Préfète s'est fait remarquer en réquisitionnant -une heure après la débauche des travailleurs de la préfecture-, un chauffeur et une voiture pour aller faire des courses en ville. Quant à Charles-Noël, auto-proclamé champion des initiatives pour l'emploi -malgré ce que dit Frêche-, le gros de son travail du moment consisterait (si l'on a l'outrecuidance de croire les jaloux, malfaisants et mauvaises langues) à tenter de récupérer comme venant de lui toutes les initiatives déjà lancées avant son arrivée.

François-Athanase  
Charrie de la Contrainte

## CHARLES-NOËL, LES THAÏLANDAISES ET LES PIEDS DE LIT



A la rédaction de la Nouvelle République, à Blois, on se souvient avec délectation d'une anecdote dont la modeste révélation avait profondément irrité le préfet C.N. Hardy. Giscard l'ayant chargé de recevoir deux princesses thaïlandaises de passage en France, Charles-Noël s'exécute, les transporte dans les châteaux de la Loire avec un convoi d'une dizaine de voitures officielles auréolées de motards toutes sirènes hurlantes. Lors du dîner à la préfecture, les princesses exigent escargots et foie gras, absents au menu prévu. Charles-Noël s'exécute, fait mander dare dare ces mets fins chez les grands chefs en ville. L'heure du coucher des dames arrive, nouveau caprice : le protocole thaïlandais impose aux caméristes de dormir un cran plus bas que leurs maîtresses. Charles-Noël s'exécute. Fait réquisitionner nuitamment le menuisier de la Préfecture, pour scier illico les pieds de lit des dames de compagnie. Le surlendemain, la presse conte cette histoire de pieds mutilés. Le rire des uns a déclenché l'ire de Charles-Noël.

SYMPATHIE

## HOMMAGE ET INTÉRÊTS

Après la mort d'Hersant Robert, le socialiste Ayrault Jean-Marc s'est fendu d'étonnantes condoléances à Presse Océan, qui a publié le 25 avril ce « message de sympathie ». Le passé vichyssois d'Hersant a-t-il donné envie à Jean-Marc de se prendre pour feu Tonton ? Ou est-ce un remerciement pour bons services ? Fin 94, après son audition dans l'affaire Trager-Sagès, Ayrault a

appelé la direction générale de P.O. menaçant (à en croire ce qui se dit alors au sein du journal) de retirer les places gratuites octroyées par la Ville dans le parking sous la place du Commerce, si jamais son nom était évoqué dans cette affaire\*. Presse-O a gardé ses parkings.

\* La rédaction de P.O. dut attendre qu'une information judiciaire soit ouverte pour évoquer l'audition d'Ayrault révélée par Ouest France mais connue au même moment par P.O.



# MONSIEUR 10 MILLIONS DE DOLLARS

Connaissez-vous la dernière qui circule dans les rédactions à propos d'Etienne Garnier ? Histoire de se faire mousser à l'occasion de la commande de deux paquebots, le député RPR de Saint-Nazaire aurait fait perdre 50 millions de francs aux Chantiers de l'Atlantique.

D'ordinaire peu loquace, le PDG des Chantiers de l'Atlantique, Jean-Noël d'Acromont, s'est laissé aller à quelques confidences lors de la croisière inaugurale du « Splendour of the seas », le dernier né des paquebots construits à Saint-Nazaire. Titillé par quelques journalistes, il a révélé « off the record » l'invariable boulette d'Etienne Garnier au cours de la dernière négociation financière avec l'armateur norvégien RCCL (Royal Carabean Cruise Line). L'armateur avait signé une précommande pour deux paquebots en francs français, pour un total de près de 4 milliards, mais souhaitait renégocier les

prix en raison de la chute du dollar. Les Chantiers, rompus à ce genre de négociation, se faisaient tirer l'oreille. Rien que de plus normal pour un marché de ce tonneau, où chaque centime de différence entre les monnaies se traduit en millions sur l'addition finale. C'est alors qu'Etienne Garnier, pris d'un soudain désir de sauver la Navale malgré elle, aurait décroché son téléphone et appelé le président norvégien de RCCL pour lui dire qu'en qualité de député et conseiller de Jacques Chirac, il lui garantissait le prix initial... en dollars. Soit une différence de 50 millions de francs avec le prix convenu. L'armateur, fort de

cette garantie officielle, n'a plus voulu transiger et les Chantiers ont été contraints de se manger la différence. L'histoire ne dit pas si le gouvernement, qui subventionne copieusement chaque commande passée aux chantiers nazairiens, a mis la main au portefeuille pour honorer les engagements de son représentant local, mais vu la tête du PDG des Chantiers, on peut subodorer que cette négociation à la hussarde a coûté de l'argent à tout le monde. Sauf à Etienne Garnier naturellement. Modeste et discret, il se contente d'assumer son rôle de sauveur de l'industrie navale.

CIRCULEZ

## SAINT-HERBLAIN, TERRE D'ÉCUEIL

Charles Gautier défend tous les opprimés de la planète. Sauf ceux de Saint-Herblain.



Les révélations de Lulu sur les pratiques pas très socialistes du maire de Saint-Herblain\*, ont donné envie à un lecteur de nous alerter sur un épisode particulièrement gratiné du premier municipale de Charles Gautier : la dénonciation en 1993 d'un jeune Tanzanien au parquet de Nantes.

Yuma Khalid, installé en France depuis trois ans et régulièrement employé sur le cargo du Royal de Luxe, souhaite alors convoler en justes noces avec son amie, de nationalité française. Le couple effectue les formalités à la mairie de Saint-Herblain. Mal lui en prend. Charles Gautier, anticipant sur les fameuses

lois Pasqua qui ne sont pas encore en application, refuse de marier les jeunes gens, au prétexte que Yuma n'a pas d'adresse et ne peut pas justifier d'un titre de séjour régulier. Le jeune Tanzanien a, de fait, épuisé tous les recours légaux pour obtenir le titre convoité. Mais il est parfaitement intégré, dispose d'un travail et partage l'existence d'une Française. Qu'importe, Charles Gautier, qui n'est nullement tenu de le faire, refuse ce mariage et transmet de son propre chef le dossier au Procureur de la République.

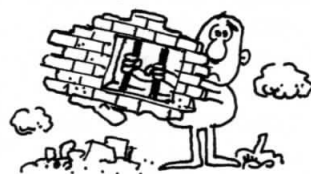
Résultat : Yuma est arrêté le 14 juin 1993 sur son lieu de travail par la police des frontières et expulsé dans la

semaine vers la Tanzanie, où il risque l'emprisonnement pour désertion. Depuis, c'est le silence le plus complet. Personne n'a pu obtenir de nouvelles du jeune homme. En revanche, l'administrateur du Royal de Luxe lui, a eu des nouvelles de la justice. Il a été condamné à 1 200 F d'amende pour avoir aidé l'entrée d'un clandestin sur le territoire français. Tout ça grâce au zèle déployé par cet impayable Charles Gautier. Vous savez, ce chantre de l'amitié entre les peuples qui pose à longueur de colonnes aux côtés de tous les opprimés de la terre.

\* la lettre à Lulu N°3

## PENSION La prison condamne les douches

Début mars, 107 cellules de la Maison d'arrêt de Nantes ont vu changer toutes leurs serrures défectueuses, pourtant neuves il y a sept ans. Une simple poussée d'un détenu suffisait à les ouvrir sans clé. Il y a trois ans, le directeur de l'établissement pénitentiaire s'est plaint de la rénovation datant de 1988, qualifiant la prison de « véritable gruyère » après une tentative d'évasion : un pensionnaire avait creusé le faux plafond avec un banale petite cuillère. Dernière révélation, un champignon microscopique ronge les parties en bois. Deux travées de douches ont été condamnées et le plancher d'un vestiaire s'est écroulé. Le syndicat du personnel pénitentiaire ironise en fournissant un bon conseil aux taulards : ne creusez plus. Pour s'évader attendez que tout s'effondre. A condition de sortir vivant des gravats.



## PLUS C'EST HARDY, MOINS MUGUET Travaille que vaille

La nouvelle section du syndicat anar CNT de St-Nazaire célèbre le 1<sup>er</sup> mai en élevant un monument aux victimes de l'aliénation par le travail. Aliénés de tous les pays, unissez-vous. L'an prochain, on espère une manif des victimes du droit à la paresse.





## FO ET USAGE DE FONDS

L'exercice 95 des comptes de FO Loire-At', tel que présenté au congrès du 26 janvier dernier à Saint-Naz', dévoile au chapitre des recettes une ligne étrangement intitulée « subventions diverses ». Diverses peut-être, mais pas négligeables : 555 000 francs tout rond, soit tout de même près du quart des recettes totales, en tête devant les cotisations elles-mêmes... « On y englobe un peu tout » lâche le trésorier de l'Union Départementale FO, Gabriel Guichet, dit Gaby pour les intimes de la Bourse du Travail. « Environ la moitié provient de la Confédération, le reste de municipalités et de stages de formation. » Quelles municipalités ? Quels stages ? Le

Gaby n'en dira pas plus, voyez l'étage au-dessus pour ce genre de question. Interrogé illico par Lulu, Patrick Hébert, patron de FO Loire-At', a la réponse franche : « je ne répondrai pas à cette question. Le fonctionnement financier interne des syndicats est protégé et c'est tant mieux pour les libertés syndicales. » On espère quand même que ces « stages de formation » perdus dans ces nébuleuses « subventions diverses » n'ont rien à voir avec les « stages fantômes » montrés du doigt par le magazine Capital\*, qui raconte par le détail comment la centrale du bouillant Blondel confond les mannes de la Sécu, qu'elle préside majoritaire-

ment (la Caisse Nationale d'Assurance Maladie, 80 Caisses primaires sur 129 et la moitié des Caisses Régionales), avec un bon gros fromage moelleux. Au total, le très juppéiste magazine économique estime à plus de 250 millions les avantages qu'en retire FO : mille permanents directement payés par la Sécu, des marchés juteux offerts à des boîtes proches du syndicat et les puits sans fond des fonds de formation. « Pure calomnie » s'insurge Patrick Hébert, également président de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie des Pays de la Loire. C'est vrai que ça ferait moche dans l'esthétique anarcho-syndicale chère à la Maison Hébert Père & Fils.

\*Avril 96

Elie Lamèche

MONSIEUR 0,12%

## LA PREMIÈRE VESTE DU FRANÇAIS MOYEN INCONNU

**Au pays du «neuneu» vendéen, vicomte au demeurant, un zozo roturier s'est fait un nom. Jean-Pierre Giorgi, quatrième larron de la course à la succession de Giscard est l'homme aux deux voix.**

De la base vendéenne à la tête de l'UDF, personne n'avait jamais entendu parler de Jean-Pierre Giorgi avant qu'il ne devienne candidat à la présidence de l'UDF honorablement crédité de 0,12 %, soit deux voix. Ce retraité de 68 ans n'est inscrit à un parti, le CDS, que depuis 1994. Avant, tout allait bien, il « suivait avec sympathie l'action des politiques » et ça lui suffisait. Ancien cadre chez Michelin à Clermont-Ferrant, puis prof de collège en Vendée, aujourd'hui retraité aux Sables d'Olonne, Jean-Pierre Giorgi ne se monte pas le bourrichon : « En adhérant au CDS, j'ai pris la résolution de limiter à 35 annuités le total de mes mandats publics ou dans le parti. N'ayant pas d'avenir préparé, avec une action plus limitée dans le temps, ce serait une bonne solution pour le parti », déclare ce résolutionsnaire sûr de lui.

Jamais candidat à la moindre élection, ce candide n'avait jamais pris de veste. Voilà qui est réparé. Il se présentait comme « Français moyen qui ne se distinguait pas »,



avec l'avantage d'être « le plus disponible des quatre candidats », et de ne pas incarner « une tendance, ou une faction triomphante des autres ». Localement, l'UDF l'a taxé de « zozo fantaisiste » tout en se lamentant : cette candidature en franc-tireur décrédibilise un peu plus l'UDF de Vendée, pas très en cour à Paris depuis l'OPA manquée de de Villiers en

octobre 93\*. Le score du zozo ne l'affecte pas. Il ne garde que de bons souvenirs : « la distribution de l'insigne » au congrès de l'UDF, et sa prise de parole en premier « en pleine lumière », devant un parterre de 1700 personnes. « Après ça, les gens qui ont vu ma tête en grand écran se poussaient du coude en disant : « c'est lui ! ». A midi, j'ai trouvé une place libre à table, au milieu d'élus qui ont l'habitude d'être reconnus sans arrêt ». Le plus dur reste à faire pour Jean-Pierre : gérer son image nationale au sein de l'université Inter-Ages des Sables.

\* Le Vicomte avait fait adhérer massivement des salariés du Conseil général, « y compris des buissiers, des chauffeurs et leurs épouses » précise un proche de Philippe Mestre. Mais ne disposant pas du fichier des adhérents du Mouvement pour la France, l'UDF orthodoxe, véritable noyau dur de résistants au noyautage par invasion, a bien du mal à déjouer les agents doubles.

INCOMPATIBILITE

## Placard chambré

La tête du directeur de la Chambre régionale d'agriculture ne plaisait pas au nouveau président élu en 1992 : le virer aurait coûté près de 2,5 MF d'indemnités



de licenciement et de chômage\*. A peine arrivé, le président vendéen Joseph Gaborit affirme son pouvoir et entend bien l'exercer : il met donc au placard le directeur François Gault, en place au siège d'Angers depuis 1972. Soit vingt ans de service. Pour incompatibilité d'humeur, François Gault a été changé en modeste chargé de mission (rubrique bricoles : pommes à cidre, formation, Arc Atlantique). Un « compromis transactionnel » a quand même maintenu son salaire de quelque 30 000 F par mois (pendant trois ans), et octroyé pour avaler la couleuvre, une prime de 250 000 F en trois versements. « Ça s'est fait dans plusieurs chambres d'agriculture en Bretagne, Centre, Poitou-Charentes... Aux dernières élections, plus de 25 directeurs ont été remerciés », note François Gault mis à la retraite en janvier dernier, alors que la Chambre régionale des comptes vient d'épingler cette mise au placard doré.

\* que les chambres d'Agriculture assument elles-mêmes, hors Associc.

## PASSEZ MUSCADET !

L'amendement permettant la réouverture des buvettes dans les stades s'est fait sortir au Sénat. Froissé, Edouard Landrain (député-maire d'Ancenis) qui pensait faire reculer la loi édictée par Claude Evin (ancien ministre), veut faire fermer la buvette de l'Assemblée nationale (ex-Chambre des députés). Loin de tout ce ramdam, à la Beaujoire, quelques privilégiés se moquent de l'interdiction alcoolique appliquée au plébien des stades : les officiels et invités qui ont un

grand comptoir pour eux tous seuls, et les journalistes qui disposent d'un petit bar pour s'en jeter un à la mi-temps. Autres passe-droits: les rincés à l'œil, VIP dominant la pelouse depuis les «Privileges», ces boccas vitrés, insonorisés où le champagne coule à gogo, ce qui permet de suivre vaguement le match sans se mêler aux clameurs du petit peuple. Un avantage : le pétilllement assourdissant des bulles de champ' n'empêche pas les joueurs de se concentrer.

EUREKA !

## ENFIN LE STO FRANCO FRANÇAIS

Être à la tête de la boîte d'intérim « Sidergie » donne au conseiller régional Daniel Augereau des idées, comme de « *déréglementer de fond en comble le Code du Travail, les conventions collectives et le salaire minimum* », en démantelant le « *pouvoir syndical* ». Dans un texte publié par le forum des lecteurs (Ouest France, 21 mars), il préconise que « *l'Etat exige de tout chômeur qu'il lui*

*fournisse pour contrepartie un minimum de travail dans des tâches d'intérêt collectif* ».

Une idée qu'avait déjà eu de Villiers, mélange de STO\* entre Français et de Travaux d'intérêt généraux sans inscription au casier judiciaire.

*\* Pour nos lecteurs les plus jeunes, rappelons que le STO, Service de travail obligatoire, a été une belle initiative du Gouvernement de Vichy en 1943 pour faire voir du pays aux Français, réquisitionnés dans les usines allemandes.*

HOOLIGAN-SUR-LOIRE

## QUAND M. LE MAIRE FAISAIT L'ANDOUILLE (DE GUÉMÉNÉ-PENFAO)

Les excellentes pages « Ouest » du JDD ne consacrent pas moins de cinq colonnes au maire-conseiller général Force Démocrate\* de Guéméné-Penfao, 4 500 âmes à cinquante bornes de Nantes. Il est vrai que M. le maire n'est pas n'importe qui, puisque Yannick Bigaud est aussi (surtout ?) le speaker de La Beaujoire. Un speaker plutôt agité du micro. En 94, lors d'une mémorable raclée administrée aux Girondins (4-1), Bigaud chauffe un public nantais déjà passablement excité. Il donne de la voix sur l'air de « *ce soir on*

*vous met le feu* »... une joyeuse ambiance qui ne tarde pas à dégénérer : invectives, jets de fumigènes, le public se déchaîne contre les Bordelais. L'arbitre menace d'arrêter la partie, ce qui n'empêche pas Bigaud, relate le JDD, « *d'apostropher Roland Courbis* », l'entraîneur girondin. Il faut se reporter à l'Equipe de l'époque pour apprendre qu'en pleine furie nantaise, Bigaud s'adresse directement à l'ennemi : « *eh oui, M. Courbis, c'est ça l'école nantaise !* » Une image de meneur de hooligans qui avait alors sérieusement

agacé le président Scherrer et dont se passerait bien aujourd'hui le nouveau maire, élu de justesse en juin dernier. « *Je me suis laissé aller, mon intervention était hors de propos* », confesse-t-il à la feuille dominicale. Pour preuve qu'il a changé, il va même jusqu'à affirmer qu'il refuse « *de poser en maillot du FCNA avec (son) écharpe de maire.* »  
\* ex-CDS

## VAUTOURS ET CORBEAUX DU VIGNOBLE

Les professionnels de la viticulture ont préconisé des tarifs de vente du muscadet. Mais cet accord sur les prix est bafoué. Quelques vautours, courtiers et négociants (poussés en amont par la grande distribution) achètent du vin

« *notre vignoble* », la Fédération viticole écrit à ses adhérents « *nul ne profitera de la faillite de son voisin (...)* Merci de nous tenir au courant des propositions de marché qui vous sont faites ». « *C'est un véritable appel à délation* », s'insurge le



sous ces cours officiels, ciblant les viticulteurs criblés de dettes. La barrique de sur lie de 225 l devrait être vendue par le viticulteur 2000 F, elle est bradée entre 1700 et 1800 F, soit les prix de 1984. Evoquant « *la concurrence dévastatrice qui pille l'économie de*

« *vigneron d'art* » Louis Métaireau. « *Il y a 30 % de viticulteurs en difficulté. On ne cherche qu'à échapper à la spirale de l'effondrement des prix* » commente Yves Bourse, directeur de la Fédération viticole. Les corbeaux auront-ils la peau des vautours ?



# LES DANGERS DU SAUT À L'HOLISTIQUE

**Tous les chemins mènent du Mandarom.  
Une adepte passée par la secte des Chevaliers du Lotus d'Or  
à ouvert à Nantes une officine moins voyante,  
désignée comme secte par le dernier rapport gouvernemental.**

La rue Siméon Foucault pourrait se passer d'éclairage public : elle est fréquentée par assez d'illuminés pour éclairer tous les trottoirs du quartier, entre Mairie de Nantes et Cours des 50 otages. C'est ici que l'ISHO, Institut de Sciences Holistiques de l'Ouest, s'est ouvert à la fin des années quatre-vingt. Ce complexe du cerveau à l'estomac (stages, resto, librairie) est tenu par Jean-Pierre et Joëlle Le Gougec. Madame fut chevalière du Lotus d'Or dans la secte du Mandarom, dénommée « Aruna » quand elle fricotait comme disciple de Gilbert Bourdin, le messie cosmo-planétaire. Elle dit avoir quitté le Mandarom en 1978, mais en préfecture, les papiers qu'elle signe gardent toujours ce nom initié d'Aruna. Pour embrouiller les fouille-secte de l'extérieur, les structures qui vendent cours, bols de riz et bouquins changent régulièrement de forme. Véritable caméléon, passé de SARL à association, puis devenue société de fait, de nouveau muée en SARL... L'association Institut des Services Holistiques de l'Ouest a ainsi été dissoute en décembre dernier. Le flou est savamment entretenu.

En trois ans, 75 gogos (pardon, « stagiaires ») se sont préparés au « Grand Mystère ». L'évaluation des candidats aux stages joue sur la fragilité physique et mentale, aiguillée par un questionnaire en 37 questions mettant en relief les points faibles psychiques de chacun, zones

vulnérables exploitées par la suite des stages. Selon une ancienne adepte, le régime de l'ISHO, passe par une « purification du corps mental », une « purification corporelle » à coup de riz complet en régime unique, et une « purification du corps astral », pour se détacher de ses désirs, émotions et sentiments, à coups de privation volontaire de télé, de sorties, et de rupture avec sa famille. Un régime global que n'a pas supporté Odile T., prof de couture dans un lycée privé de Cholet, adepte d'ISHO depuis juin 1987, immolée par le feu à 43 ans le 26 avril 1992, en laissant un message disant combien elle était déstabilisée sur le plan psychique, son esprit manipulé par l'idéologie de

l'institut. A l'époque de ce suicide près d'une grotte proche de son domicile, sa famille n'avait pas porté plainte, se contentant de quitter la région.

Pour abuser son monde, la secte a apposé sur son dépliant un numéro de déclaration de l'association en préfecture, histoire de faire officiel. Détail, mais strictement interdit ! La justice en a profité. Fin mars le tribunal a condamné les responsables de l'ISHO à 10 000 F d'amende chacun. Marie-Pierre Le Saux qui tient dans les mêmes murs le resto biologique « L'Ile Verte » et la librairie esotérique « L'Esprit du temps » a écopé de 2 000 F pour complicité. Comme quoi, à trop jouer à l'holistique, ça peut péter au nez.

PURIFICATION DU CORPS MENTAL



## LA FESSÉE À LULU Louis XVI N°4 et 5

Une lectrice a café : il y a une autre statue de Louis XVI, à Sorèze, Tarn, dans le parc de l'ancienne Ecole royale. Renseignement pris, ce Louis en marbre, sculpté en 1776 par un élève de l'Ecole, a une sale gueule : « grosses mains, gros pieds, petite tête » dit-on à la mairie du village. Lulu a déniché un autre Louis Seize, tête sans corps de 1774 (prémonition), dans l'ancien Parlement de Toulouse : un profil en médaillon en marbre et en bas relief, trônant en haut d'un obélisque de trois mètres de haut.

## BAPTÊME Mike Brant à la rue



Nous avons reçu ceci : « Aucun véritable ami de la chanson n'est sans savoir que le 25 avril dernier a été commémoré dans l'intimité forcée le 21<sup>ème</sup> anniversaire de la disparition, brutale et injuste de Mike Brant, chic type au demeurant, à nous en croire en tous cas. Il est temps que la ville de Nantes, berceau de la tolérance, se montre à la hauteur de sa réputation en donnant à une rue le nom de l'illustre chanteur. En cas de manque de voie disponible, pourquoi ne pas dénommer un quai « François Mitterrand-Mike Brant ? »

Les amis Nantais de Mike Brant.

PLUS C'EST RIZ, MOINS C'EST LACROIX - PLUS C'EST TARDIEU, MOINS C'EST TÔT DIABLE - PLUS C'EST VICE, MOINS C'EST VERSA

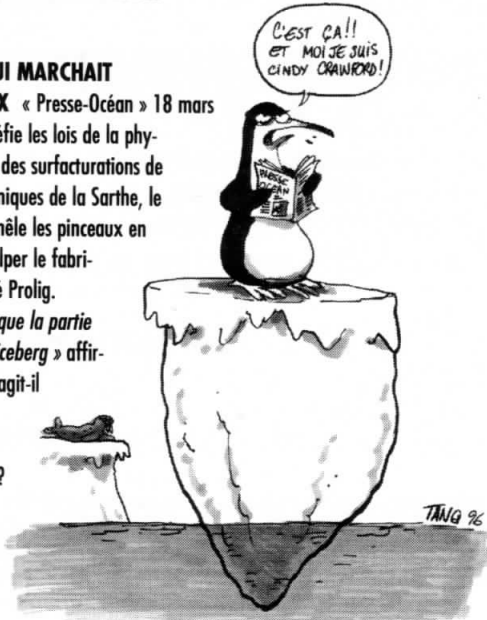


# LATULULULU?

**SPLENDOUR OF THE GAFFE** « Ouest France » 2-3 mars ; « France 3 » le 1<sup>er</sup> mars  
 Avant le départ du Splendour of the seas, Ouest France annonce en dernière page que « 30 000 personnes visiteront le paquebot ce week end ». Sans préciser que la visite -uniquement sur invitation- est réservée aux salariés des Chantiers et des boîtes sous-traitantes. La veille, France 3 a parlé d'« opération portes ouvertes ». Total, des paquets de visiteurs ont déboulé sans invit' à Saint-Nazaire, tous refoulés au pied de la passerelle. Ce qui selon la direction des Chantiers a occasionné « quelques frictions » de gens de bonne foi venus pour rien de Caen, Cholet ou de Bretagne. Il a même fallu quérir la maréchassée pour calmer un groupe d'une quinzaine de furibards.

## L'ICEBERG QUI MARCHAIT SUR LES EAUX

« Presse-Océan » 18 mars  
 Presse-Océan défie les lois de la physique. A propos des surfacturations de prothèses de cliniques de la Sarthe, le quotidien s'emmêle les pinceaux en tentant de disculper le fabriquant, la société Prolig.  
 « Prolig n'était que la partie immergée de l'iceberg » affirme Presse-O. S'agit-il de l'émergence d'une nouvelle race d'icebergs ?



**FRANÇOIS-RÉGIS BOURGEONNE** « Ouest France » 8 et 9 avril  
 C'est le printemps pour François-Régis Hutin, le pieux p-d-g d'Ouest France, si l'on en crôa son édito de Pâques : « après la nuit, vient le jour. Après l'hiver, le printemps. » C'est même tellement le printemps, qu'il en laisse échapper une coquille pleine de fraîcheur dans son édito de lendemain, pourtant consacré à la tragédie que vivent les moines enlevés en Algérie : « aujourd'hui, aucune information n'a flirté sur leur sort. Est-ce bon ou mauvais signe ? » Pour le savoir, on pourrait peut-être faire les yeux doux aux ravisseurs...

**DEJOIE COCO** « Presse-océan », 5 avril  
 Vive le printemps et la valse des étiquettes. Le compte rendu du conseil municipal de Vertou s'est légèrement fourvoyé en octroyant au maire Laurent Dejoie, le qualificatif d'« élu communiste ». Un notaire rouge, à Vertou, en plein pays du blanc ? Argh ! A ce jeu-là, Laurent (qui tient de son père Luc la mairie, l'étude notariale et des idées bien à droite) risque de se faire carrément deshériter.

**COCO-LAJOIE** « L'Équipe » 13 avril  
 Coco Suaudeau, l'entraîneur du FC Nantes, se fait tailler un short des familles par L'Équipe-magazine du 13 avril, sous le titre « Dupont de Nantes ». L'Équipe y relève les multiples dérapages de notre Coco régional « Il a successivement traité Gianluca Vialli de guignol, conseillé à Marcello Lippi, l'entraîneur de la Juve, d'aller se faire faire sa mise en plis... et insinué que l'arbitre n'était qu'un fayot borné. » Et le chroniqueur de conclure « ben voyons. L'Italien aime la combinaison, l'Allemand est lourd, l'Anglais perfide, fier l'Espagnol et perspicace le Nantais. Il sait, notre Dupont de Nantes, que ce genre d'insinuation mène rapidement à préciser que le Macaroni est truqueur, le Boche balourd, le Rosbif faucul, l'Espingouin rouleux et le xénophobe breton ? ».

Suite de la p.1

## JEAN-PAUL AU PAYS DES MOGETTES

avant de saluer furtivement une délégation d'officiels et d'entrer dans la Basilique où l'attendent les employés les plus méritants de sa succursale Ouest : mille deux cents religieux, garçons et filles confondus. Après leur avoir rappelé les principes de la grande maison -le protocole compte une petite trentaine de minutes-, il présidera la cérémonie des vêpres avant de remonter vers le ciel, à 19h25 précises, dans l'hélicoptère qui sera venu se garer devant la porte. Tout est soigneusement minuté et Mgr Garnier, l'évêque de Luçon, n'est pas peu fier d'avoir décroché les cinq

minutes accordées aux autochtones et qui n'étaient pas prévues au programme initial.

Certes Monseigneur, mais le petit salut aux officiels à travers une vitre blindée fait quand même un peu mesquin. M. le vicomte pourrait se vexer. Gageons que d'ici septembre, Philippe réussira à négocier un petit serrage de louches devant les caméras. Histoire de faire oublier la visite papale avortée qu'il escomptait pour le bicentenaire de la réaction. On a sa dignité.

**Gabriel de Saint-Nectaire**



LES MOGETTES EN ODEUR DE SAINTETÉ,

\* Prédicateur zélé, Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), a sévi dans l'Ouest. Plus tard les guerres de Vendée l'ont fait héros, mais aussi les catbos de gauche CFDT... Fondateur de plusieurs congrégations religieuses, créateur du calvaire de Pontcbâteau (le Puy-du-Fou d'avant la télé), écrivain populaire, auteur de centaines de cantiques, grand mobilisateur de foules, il fut longtemps désavoué par les évêques locaux et méprisé par les notables. Avant d'être canonisé en 1947.

Ont œuvré à ce numéro : Rachel Collard, Philippe Dossal, Frap, Stéphane Hoffmann, Nicolas de La Casinière, Yves Magne, Eric Sagot, Hervé Tanquerelle. Mise en page : Nathalie Brodin.  
 N° de cpop : ça vient, ça vient... N° ISSN : 1270-4911  
 Directeur de publication : Eric Chalmel.  
 Producteur : Alec Ooyenohr. Dépôt légal : à parution.  
 Merci à Double Mixte et Synthèse pour la mise en page et l'infographie.  
 La Lettre à Lulu est éditée à 550 exemplaires par Espace Repro Nantes sur Xerox Docutech pour LA LUTTRE A LEULEU - asso 1901 - BP 118 - 44004 Nantes Cedex 01.





**SUPER PRODUCTION  
À SAINT-HERBLAIN**

Charles Gautier  
construit 26 salles  
de cinéma sur  
le parking d'Atlantis,  
histoire d'en mettre  
plein la vue  
à Jean-Marc.

PLAQUES

**RUE DES COQUILLES**

Presse-Océan et Ouest France, tuyautés par la même jeune lectrice ont relevé l'erreur de la plaque du boulevard Le Lasseur indiquant 1754-1898 octroyant une longévité de 144 ans à feu cet avocat général de la Cour des Comptes, soit cinquante ans de rab après son trépas.

Mais la voirie nantaise est souvent à côté de la plaque : elle attribue un prix Nobel de la Paix à Albert Einstein, qui n'a jamais eu que le Nobel de Physique, en 1921, et fait naître

Alber t  
deux ans  
trop tard  
(1881 au  
lieu de  
1879).

Quant  
aux  
fausses  
dates de

la plaque de la place Delorme\*, elles ont été rectifiées d'un cache noir. La voirie hésite sur l'orthographe de la rue Amiral « Duchaffault » coupée en deux par la voie du tram qui lui restitue son orthographe vraie (Du Chaffault) côté Butte Sainte-Anne. Même chose pour Félix Thomas, qui perd son H d'un bout à l'autre de la rue, sans doute surpris par la brigade des stups en maraude.

\*Nicolas de l'Orme, à l'orthographe comprimée par plus de deux siècles, a fondé la percée du bd Guistib'au débouchant sur la place Delorme. Les émailleurs de plaque l'ont confondu avec Philibert Delorme (1515-1570), l'architecte des Tuileries à qui Nantes ne doit rien.



**DÉLIT DE JEUNE GUEULE**

Le dossier de présentation des 1<sup>ères</sup> Journées de la Justice (30 et 31 mars 96) fait dans l'humour drôle tendance « Grosses Têtes », sûrement pour humaniser son image auprès des justiciables de base. Voici le portrait-robot du délinquant type tel que fantasmé par le ministère à Toubon :

**Une affaire pénale**

Alexandre, 23 ans, le fils de Bernard et Josiane Séverapié

Pour vous faire connaître le procureur de la République, la police judiciaire, le juge d'instruction, le tribunal correctionnel et le juge d'application des peines, Alexandre sera contraint de cambrioler une vieille dame.

on aurait pu l'imaginer en costard trois-pièces avec un attaché-case bourré de fausses factures... Que nenni votre honneur ! Iroquois, joues creuses, regard vague, manque plus que la shooteuse à notre graine de potence qui, comme de bien entendu, a cambriolé « une vieille dame ». Cette autre vieille dame qu'est la Justice a décidément les idées bien arrêtées. Mais a-t-elle encore toute sa tête sous le bandeau ?

**SORAL CRACHE DANS LA SOUPE DE TARDIEU**

Le metteur en scène mis en pièces.

Plutôt partagés les critiques et avis émis par la presse, les spectateurs et les professionnels de la profession sur la pièce de J.L. Tardieu «L'assemblée des femmes», «nominée» dans la catégorie meilleur spectacle de la décentralisation aux prochains Molières. Une qui a un avis tranché, c'est la vedette de la pièce, Agnès Soral, qui n'a cessé de s'épancher dans les dîners en ville comme dans les coulisses de la MCLA -en des termes qu'on n'ose rapporter-sur le sens artistique de l'illustre metteur en scène... A

défaut de trancher entre les talents respectifs de Tardieu et de Soral, on espère que «L'assemblée des femmes» ne se transforme pas en crépage de chignon devant les caméras.

